

BLAKE

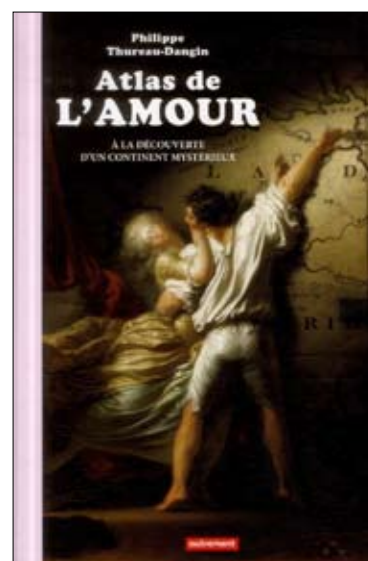


63



Livres

par Yann Le Razer



ATLAS DE L'AMOUR
PHILIPPE THUREAU-DANGIN



C'est « à la découverte d'un continent mystérieux », sous-titre Philippe Thureau-Dangin, celui de l'amour, que ce féru de cartographie, à l'imitation de la Carte de Tendre inventée par Mlle de Scudéry en 1654, a parcouru la terre, du moins sur des cartes, afin de décliner dans ses nuances, ce que l'être humain a pourtant en commun : la capacité d'aimer.

Les stratégies amoureuses diffèrent, et si la carte des Attaques de l'amour est diffusée en Allemagne au XVIII^e siècle, François Chaveau, un siècle auparavant, avait imaginé que l'art d'aimer et d'être aimé était moins martial, sinon qu'il n'en était pas moins dangereux, aux abords du Lac d'Indifférence, et qu'il fallait s'en éloigner de quelques « lieues d'amitié ».

On va de surprise en surprise, avec des cartes et des schémas abordant l'amour par son côté érotique, ses aléas légaux, ses pièges scabreux. Il ressort de ces conjugaisons l'envie donnée au lecteur de poursuivre son voyage personnel, avec pour guide vers l'amour, cet atlas ouvert.

AUTREMENT 25 €



LES AMANTS
JOËL SCHMIDT

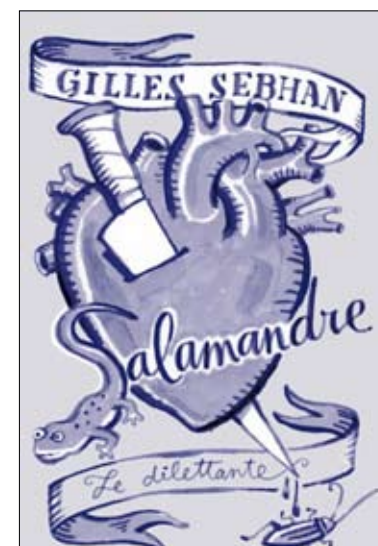


C'est sur le ton du chant que Joël Schmidt, spécialiste du monde médiéval, commence ce roman dont les deux protagonistes, les amants, puisqu'il ne saurait en être autrement, vivent leur passion selon les 31 codes de l'amour courtois, et nous entraîne vers une folie double : celle de l'anachronisme car nos amants sont nos contemporains, et celle de suivre un code dont l'abandon par l'histoire, n'est pas fortuit, on le comprendra vite.

N'en déplaise à ceux qui voudraient que les civilisations soient hermétiques aux autres, ce qui semblait être une manifestation occidentale de l'amour, codifiée par La Minne au Moyen Âge, est largement inspiré des amours arabes que les troubadours reprirent des chanteurs andalous. Point de différence donc, entre « je t'aime, ma douce », et « ana ba7e-bak, ya 7ohti »...

Mais le sujet du roman n'est pas politique, et il n'est pas politiquement correct non plus, car l'amour courtois n'est pas sans passion et sans sexualité affirmée, sans cesse renouvelée. Un vrai engagement amoureux.

ALBIN MICHEL 16 €



SALAMANDRE
GILLES SEBHAN



« Le meurtrier, vous l'avez tous sucé ». Ainsi s'exprime un jeune tatin de l'Est, dans un sex-shop de la rue Saint-Denis, après qu'un habitué des lieux, surnommé Salamandre a été suriné dans une des cabines d'amours fugaces de l'établissement. Salamandre n'est pas n'importe qui : « Je plains celui qui n'a pas la sensation d'avoir un maître. »

Entre Maghreb, Europe de l'Est et Paris, Gilles Sebhan dresse le décor interlope qu'une population dominée par le sexe a choisi sans trop savoir pourquoi. Ce sont tous des sans domicile fixe de l'amour. L'érotisme ici vire au dur : « Il m'a frappé. Pour la première fois. Ça a été comme une révélation. ». « Draculé », c'est comme ça qu'on dit « mec » en roumain : ça sera sanglant.

Au fond – très profond – c'est l'histoire d'un poète maudit, et la prose de Sebhan magnifie ces êtres perdus : « tous me paraissent des anges déchus. ». L'écriture de Salamandre ne suffit pas à lui donner vie, même si elle le sustente ; l'histoire imaginée par Sebhan tue Salamandre, mais le réalise : « ce désir : mourir sous la main de quelqu'un ».

LE DILETTANTE 17 €



TU CONVOITERAS
ORNELA VORPSI

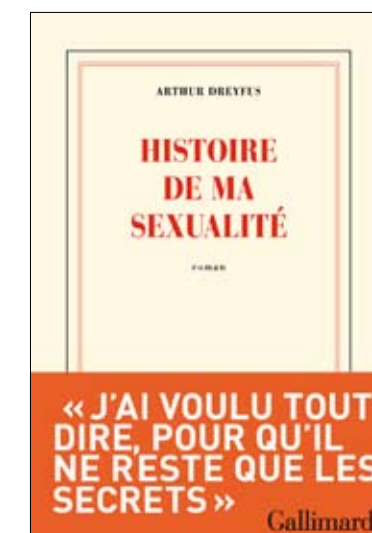


« Aujourd'hui, il s'agit de toucher encore un peu à ce qui brûle. » C'est le langage d'une addict, au sexe. Cette mère de famille est infidèle, son mari le sait, mais il a figé sa pensée : il a décidé que c'était arrivé et que cela n'arriverait plus ; pourtant, il sait que c'est faux.

Sa femme a un plan cul. C'est demain, mercredi. Il y a juste un imprévu : son fils qu'elle doit laisser à la crèche, est malade, fiévreux. Il est deux heures du matin : elle aussi a la fièvre, elle ne peut réprimer son désir. Il l'obsède, alors elle a une solution, elle laissera son fils à la crèche après lui avoir administré un Doliprane pour la fièvre et un « petit Lexomil » pour qu'il dorme : « ça ne va pas le tuer ».

Les mots d'Ornela Vorpsi, pour ce premier roman qu'elle a écrit en français, sont justes et forts. On est ballotté entre désir et devoir au même moment que cette femme vit un cauchemar. C'est le roman du désir dépendant. Pour réaliser tout désir, les circonstances sont pourtant cruciales.

GALLIMARD 13,90 €



HISTOIRE DE MA SEXUALITÉ
ARTHUR DREYFUS

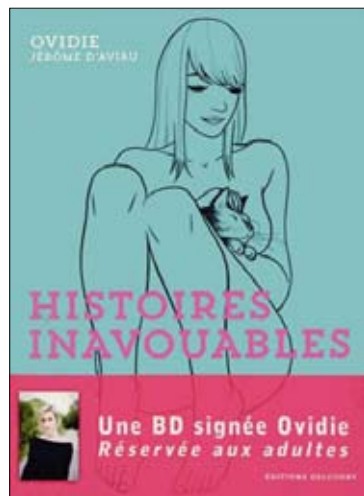


« On frappe à ma porte. Instinctivement, je réponds : « Je suis aux toilettes. » Perplexe, ma mère entre. » Et nous la suivons, bien qu'à y penser, nous ayons été conviés à lire ce qui ne serait qu'un « roman », nous répètent Arthur Dreyfus, son éditeur, sa grand-mère, - celle-ci, soucieuse que cet élément de langage, qui estampille bel et bien la couverture, face l'article. Non, Madame, votre petit-fils est un coquin !

La plume est agile, et avec le ton qui a fait son succès dans Le Livre qui rend heureux, allez, Arthur Dreyfus tient des propos qu'Alain n'aurait pas désavoués. Bien que « de nature sexuelle », ses souvenirs qui vont jusqu'au début de son adolescence – après, point de salut – sont livrés avec tellement de (fausse) candeur mais surtout de maîtrise, que le texte est artistiquement érotique.

C'est tout simplement drôle. Une preuve ? A propos de Cyril Collard, la mère d'Arthur, bourgeoise lyonnaise : « Il paraît qu'il aimait se faire uriner dessus. Dans l'ordre de mes priorités de vie, ce n'est pas la première chose qui me viendrait à l'esprit. ».

GALLIMARD 21 €



HISTOIRES INAVOUABLES
OVIDIE – JÉRÔME D'AVIAU



C'est avec les Histoires inavouables écrites par Ovidie et dessinées par Jérôme d'Aviau que Blake introduit la bande dessinée dans sa sélection de livres. Quoi de plus érotique qu'un dessin, un beau dessin, comme déjà, Madame de Pompadour s'essayait, elle-même, dans un art que l'on appelle depuis curiosa ? La BD érotique s'inscrit dans cette tradition de livres qui ne mentionnaient pas leur maison d'édition et que les plus grands dessinateurs ont illustrés.

Ce sont dix histoires vécues ou imaginées par Ovidie que recueille la BD. Elles sont contemporaines, ont lieu dans le métro ou devant un poste de télévision, à deux, trois ou plus. De l'érotisme pour tous. Ovidie allume les lecteurs d'ailleurs, en leur demandant d'imaginer lesquelles de ses histoires a-t-elle réellement vécues.

On pourrait vous proposer un autre jeu : sur ces dix histoires, combien en avez-vous aussi vécues, combien vous sont passées par la tête, combien avez-vous décidé de tenter après la lecture ? Gardez votre résultat bien caché et ne le révélez qu'à...

DEL COURT 14,95 €



L'ÉTÉ DES LUCIOLES
GILLES PARIS

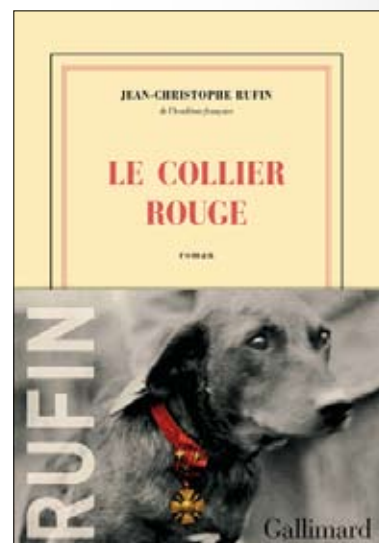


Il y a de la magie dans *L'Été des lucioles* de Gilles Paris comme il y en a dans *Le Petit Nicolas* de René Goscinny. Cela vient du verbe, qui flotte avec légèreté au-dessus de l'histoire de Victor, ce jeune garçon qui passe ses vacances estivales, avec ses deux mamans, et sa sœur, au soleil du Cap-Martin. Sa mère est libraire, c'est le rêve de tout lecteur, et Victor entreprend d'écrire ce qui va lui arriver.

Son père n'est pas avec eux ; d'ailleurs il n'est jamais venu dans cet appartement de la Résidence, hérité de sa sœur décédée. Cela éveille des questions chez l'enfant, qui les pose avec ses mots, simples, vrais. Et c'est là la qualité première du roman, que d'avoir réveillé chez le lecteur la façon dont il s'exprimait, lui aussi, quand il était enfant.

Ce n'est pas une histoire « pour de faux », comme dirait Victor, et si l'imaginaire côtoie le réel, on y plonge, comme dans cette mer que l'on voit en fermant les yeux. Mais rouvrons-les, car il faut lire. *L'Été des lucioles* fait partie « des beaux livres (...) à se demander si les autres sont moches ».

EDITIONS ELOÏSE D'ORMESSON 17 €



LE COLLIER ROUGE
JEAN-CHRISTOPHE RUFIN



La Grande Guerre vient de se terminer. Les prisons sont vides des soldats qu'elles enfermaient, et les rares hommes encore vivants ont regagné leur patrie. Pourtant, dans cette petite ville du Berry, la prison est encore peuplée : un gardien, un soldat, et dehors, un chien qui aboie. L'animal s'arrête enfin quand le juge militaire débute l'instruction qu'on vient de lui confier.

Morlac n'est pas une gueule cassée, mais comme tout un chacun envoyé au front, ses séquelles sont internes. Paysan, il a quitté ses terres pour creuser des tranchées et labourer des corps de coups mortels. Lantier du Grez, son juge, est un homme que sa condition sociale a conduit à diriger ses si peu semblables. La voix de Jaurès s'était tue, et la lutte des classes avait continué : le peuple n'était pas allé par hasard au carnage.

Mais alors, ce bon chien, qui a suivi Morlac durant toute sa guerre, qu'attend-il ? Il avait un collier, mais ce n'est pas ce qui lui a conféré sa fidélité à son drôle de maître. C'est un roman sur l'amitié qui ne se dit pas, un roman de la terre.

GALLIMARD 15,90 €



LE CHIEN
HISTOIRE D'UN OBJET DE COMPAGNIE
VICTORIA VANNEAU



Le chien, qu'il s'agisse de celui de Victoria Vanneau, ou des 9 millions de ses semblables qui vivent en France, est le meilleur ami de l'homme. Il n'est pas celui du droit ! C'est le sujet du livre que publie Autrement, dans cette collection singulière, Leçons de choses, déjà remarquée avec *Le Cadeau de Noël* (Blake n°61), et faute d'être sujet de droit, le chien est l'objet de son attention.

Le code civil français fait des distinctions entre les animaux, selon des critères qu'il faut bien qualifier de datés et de marqués par une idéologie ancienne, que nous avons aussi signalée dans *Les Animaux* aussi ont des droits (Blake n°61). Notre meilleur ami, qui se tient à nos pieds, est un bien meuble, selon la terminologie juridique, qui place ainsi la propriété au cœur de la relation existant entre un être humain et un être animal.

Ayant à cœur de montrer que notre droit avait évolué envers nos compagnons de la vie quotidienne, Victoria Vanneau veut aussi démontrer que notre droit n'en a pas fini de changer, n'en déplaît à ceux qui comme Descartes, ne verraient en eux que des êtres dénués de sensibilité. Un livre de combat.

AUTREMENT 16 €



EN FINIR AVEC
EDDY BELLEGUEULE
ÉDOUARD LOUIS



Dans le monde d'Eddy Bellegueule, « jouer aux homosexuels était une façon pour eux de montrer qu'ils ne l'étaient pas ». Seulement voilà, c'est si peu son monde, à Eddy, que tout le monde a senti que lui ne jouait pas : « C'est toi le pédé ? », lui lancent deux élèves de son école, qui prennent plaisir à le frapper.

Dans sa famille, on l'aime, parce qu'on est cassé par la vie, et parce que finalement, cette différence, si elle ne le tue pas, le poussera à quitter ce monde miséreux : femmes destinées à procréer et à s'occuper de la maison, hommes destinés aux mâchoires mortifères de l'usine, tous bourrés sous le ciel du Nord.

Pour son premier roman, Édouard Louis dit lui-même qu'il a fait « une tentative pour comprendre ». Comprendre ces deux salopards qui prennent plaisir à le battre et ensuite qui l'applaudissent alors qu'il joue sur scène ? Se comprendre soi-même quand il crie « Ferme ta gueule, pédale ! » à son semblable qu'il hait, autant qu'il se hait lui-même ? Ce livre n'est pas « communautaire », car les communautés humaines sont rares. Il est emblématique.

SEUIL 17€



SIGMARINGEN
PIERRE ASSOULINE



C'est à Sigmaringen, dans le château ancestral des Hohenzollern, qu'Hitler décide de regrouper, en septembre 1944, le gouvernement de Vichy déchu. Le maréchal Pétain a l'étage du Prince, Laval l'étage inférieur, et d'un côté sont regroupés les ministres « actifs », ceux qui feignent de diriger un pays qu'ils ont fui et qui les conspuent, tandis que de l'autre se retrouvent les ministres « passifs » qui s'instruisent dans la bibliothèque. La Gestapo les surveille.

Tous ces hommes, leurs femmes et leurs suites se haïssent, et c'est le majordome général de la famille princière, Julius Stein qui témoigne de la vie de ce petit monde en vase clos. Dans la ville, le « commun » des exilés a envahi les lieux. Louis-Ferdinand Céline, médecin de son état, est de la farce : il racontera d'ailleurs son séjour dans *D'un château l'autre*, paru en 1957 chez Gallimard.

Faits comme des rats, les uns n'arrêtent pas de chercher, tandis que les autres n'arrêtent pas de trouver, pour reprendre une formule dont Pierre Assouline a le secret dans son roman. La fin, on le devine, sera vaine pour beaucoup.

GALLIMARD 21 €



**GRAND ABSENT
LAURENT GRAFF**



**SALON DU LIVRE
DE PARIS - 2014**

Autant le dire d'emblée, le grand absent du roman de Laurent Graff, c'est l'être humain. Dans ce monde qui s'ouvre page 7 sur le parking d'un aéroport, on est vite pris d'un singulier vide, au milieu d'allées bétonnées et de voitures abandonnées. Y déambule un petit robot antipathique, dont les automatismes sont délibérément limités.

Soudainement, parce qu'on est dans un monde où l'éclairage est dissociatif, on est projeté dans un décor différent, comme si un stroboscope illuminait nos vies et que nous redémarrions notre machine cérébrale avec plus ou moins de succès. On dissocie aussi l'image du son ; on n'en est que plus mal à l'aise.

Passant d'un registre froid à l'évocation de *l'Histoire de la queue*, d'un certain Jean-Paul Louvier, cette anecdote érotique nous fait sursauter comme une décharge électrique. La langue de Laurent Graff, c'est comme son monde, c'est à part, C1K. C'est un cirque, et vous savez ce qu'on y fait, dans un cirque ? On y circule, de façon circulaire. Avance-t-on pour autant ? « Cela n'est pas souhaitable » dirait le petit robot, troublé.

LE DILETTANTE 13 €

Le Salon du livre de Paris ouvre ses portes du 21 au 24 mars. Sont à l'honneur l'Argentine et 46 auteurs de ce pays qui iront à la rencontre de leurs lecteurs, et la ville de Shanghai avec 17 auteurs reconnus et jeunes talents chinois. Parmi les expositions, *La vraie Histoire des femmes de 14-18, Sempé*.

Rencontres fortes pour les amoureux des livres, avec la thématique *Le livre qui a changé ma vie* : Christiane Taubira le 21 mars à 16h, Douglas Kennedy le 23 mars à 15h, Pierre Bergé le 24 mars à 17h. Et pour ceux qui veulent convaincre les autres de lire un livre, l'atelier *Speed bookings*.

Parc des Expositions – Paris Porte de Versailles – Pavillon 1 – Boulevard Victor, 75015 (accès métro ligne 12, et tramway T2 & T3 Porte de Versailles).

Les 21 et 22 mars de 10h à 20h, le 23 mars de 10h à 19h, le 24 mars de 13h à 19h.

Entrée : 10 € (gratuit – de 18 ans et – de 26 ans après inscription).

